

STUDIA ORIENTALIA
EDIDIT SOCIETAS ORIENTALIS FENNICA
XVIII:4

I

Moŋɣol köjür

LE JEU DE CARTES MONGOL

II

A PROPOS DU CHAMANISME MONGÔL

PAR

RINTCHEN

HELSINKI 1955

Suomalaisen Kirjallisuuden Kirjapaino Oy Helsinki 1955

Moŋγol köjür — le jeu de cartes mongol

PAR

RINTCHEN (Oulanbator).

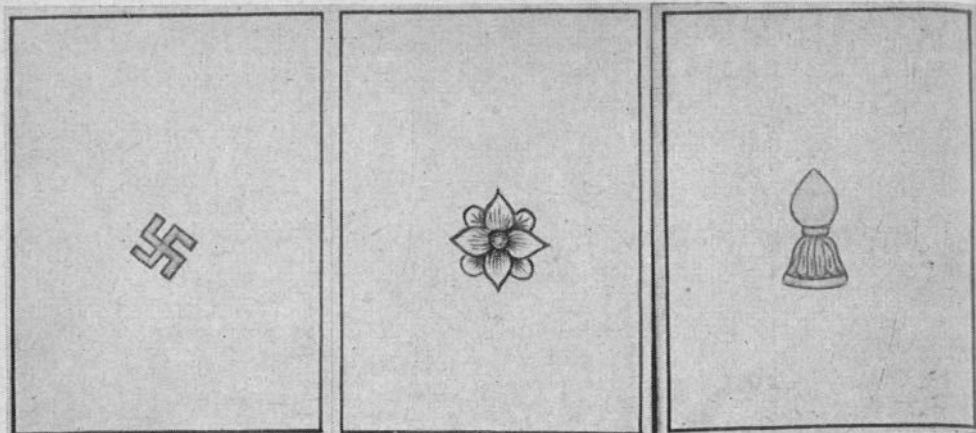
Depuis longtemps les cartes à jouer chinoises, fabriquées en papier, sont connues parmi les Mongols sous le nom de *čayasun pai* < tchakhar *čāsun pai*, khalkha *tsās^omp'ae* et torgout *tsāsū pā*. Les cartes européennes ne pénétrèrent en Mongolie qu'au début du XX^e siècle, par l'intermédiaire des marchands russes; le nom des cartes en mongol *kōjür*, khalkha *χódzür* < russe *козырь* nous montre clairement leur origine russe.

Les voyages fréquents des princes mongols en Russie, avant et après la proclamation, en 1911, de l'indépendance de la Mongolie septentrionale, contribuèrent à la diffusion du jeu de cartes européen au quartier des princes mongols et même à la cour du khou-toukhtu d'Ourga, qui, après la proclamation de l'indépendance, porta le titre officiel d'auguste *qayan* Lumière du Soleil, Souverain de la Religion et de la Puissance.

Les termes de ce jeu à la mode du jour, empruntés du russe — 'estouke' < 'стычка', 'remise', 'mariage', 'echmindefer' < 'chemin de fer' étaient très populaires parmi les citoyens d'Ourga dans le premier quart de notre siècle.

Dans la première année d'existence du nouvel Etat, le prince et ministre des Affaires Etrangères de la Mongolie, Khandadordji (čin vang Gandadorji) faisait mongoliser les cartes par ses peintres et ses graveurs sur bois.

Le coeur des cartes européennes était remplacé par *qas* — la croix gammée; trèfle par *čēčeg* — fleur, rosace; carreau par *egülen*



gas — 'coeur'

čėčeg — 'trèfle'

duγ — 'pique'

— nuage, nue stylisée; pique par *duγ* — le décor bulbiforme sur le dôme d'un temple ou sur la hampe d'un drapeau.

Les graveurs du prince Khandadordji faisaient les cachets de bois servant à imprimer les six, sept, huit, neuf, etc. de carreau, de pique, etc. Après l'impression on les coloriait.

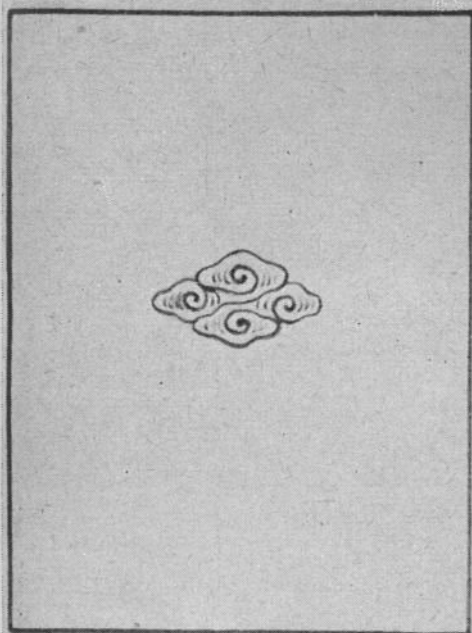
Le valet est représenté sur les cartes mongoles par l'image d'un page *kıy-a* en vêtement national; la dame, par l'image d'une dame mongole *qatun* et le roi, par un prince mongol *noyan*.

Le valet de carreau est nommé *egülen kıy-a* — page de nuage; la dame de carreau, *egülen qatun* — dame de nuage; le roi de carreau, *egülen noyan* — prince de nuage, etc.

L'as de carreau est représenté par l'image d'un dragon, avec le signe du nuage au coin supérieur gauche; l'as de coeur, par un tigre, avec la croix gammée au même coin de la carte; l'as de trèfle, par un lion stylisé; l'as de carreau, par un éléphant avec le signe *duγ* sur le dos. Les images du page, de la dame, du prince et de l'as étaient embellies de couleurs.

Les artisans mongols emploient le papier russe et les couleurs minérales de Chine. Pour rendre le carton plus solide, on collait ensemble plusieurs feuilles de papier.

Ces cartes mongoles étaient très populaires en leur temps et



1. *egülen* 'carreau'

2. *egülen kiy-a* 'valet de carreau'

3. *egülen qatun* 'dame de carreau'

4. *egülen noyan* 'roi de carreau'



1. *egülen tamay-a* 'as de carreau'
3. *čečeg-ün tamay-a* 'as de trèfle'

2. *duy-un tamay-a* 'as de coeur'
4. *qas-un tamay-a* 'as de coeur'

bien des artisans d'Ourga tiraient profit de leur fabrication pour la vente.

Encore de nos jours, on peut voir de ces *kölür* dans les yourtes des nomades, mais à Oulanbator ils ont été supplantés par les cartes européennes.

Le vieux peintre, lauréat du prix Tchoïbalsang, M. Manibadar, qui faisait autrefois ces cartes mongoles les a dessinées pour ce petit article.

Peut-être ces cartes si originales méritent-elles d'être reproduites en fac-similé pour les amateurs du jeu de cartes.

Les pièces du domino chinois, connu chez les Mongols sous le nom de *dalou*, étaient en Mongolie septentrionale aussi mongolisées et répandues sous le nom de *gorlo*, mais ce sera le sujet d'un autre article sur les jeux populaires des Mongols, dont je prépare la publication.

A propos du chamanisme mongol

Le culte de l'ongon *Dayan degereki* chez les Mogols
Khotougaites du Kossogol

PAR

RINTCHEN (Oulanbator)

A la mémoire de mon maître
l'académicien B. Vladimirtsov.

Les pères Guillaume de Rubruquis et Jean de Plano Carpini sont les premiers Européens qui nous ont communiqué les croyances chamanistes des Mongols médiévaux.

Nous trouvons également, dans des sources chinoises et mongoles, bien des mentions sur les rites chamanistes des anciens Mongols. Une matière très intéressante pour l'étude du chamanisme se trouvait aussi contenue dans les manuscrits des prières chamanistes. Mais la plus grande partie de cette littérature, ainsi que beaucoup de vieilles traditions chamanistes ont péri, en partie à cause du fanatisme et de l'intolérance des lamas prédicateurs du bouddhisme, en partie avec la chute de la classe conservatrice des féodaux mongols.

Il est regrettable que jusqu'aujourd'hui les manuscrits des prières chamanistes adressées aux beaux esprits du feu, ceux des invocations aux génies des ancêtres et autres spécimens de la poésie chamane, se trouvant enfouis dans quelques-unes des bibliothèques des institutions savantes d'Europe et d'Asie, restent encore inédits et inaccessibles aux recherches scientifiques des mongolisants et des ethnographes.

Bien que plus d'un siècle nous sépare de la parution, en 1846, de l'oeuvre de M. Dordji Bansarov, savant mongol du XIX^e siècle,

La foi noire ou le chamanisme chez les Mongols, nous n'avons pas d'autres travaux scientifiques consacrés à l'étude du chamanisme mongol.

Seul l'académicien B. Vladimirtsov, dans son compte rendu préliminaire *Recherches ethnologo-linguistiques à Ourga et dans les régions d'Ourga et du Kentei*¹ donnait de brèves informations sur l'état du chamanisme en Mongolie Orientale et les textes de deux invocations chamanes en transcription phonétique avec la traduction russe.

L'académicien était dans de bonnes conditions pour étudier le chamanisme à Ourga, parce qu'en son temps des dizaines de chamans et de chamanes habitaient Ourga, bien qu'il parlât du déclin du chamanisme en Mongolie Orientale.

M. Vladimirtsov mentionne que les chamans de la Mongolie Orientale tiennent leur origine de *Dzār'iŋ bō* et de *Tsaŋxalan udgaŋ*. Mais qui sont ces personnages? Ont-ils existé jadis ou n'étaient-ils que

¹ АН СССР Северная Монголия II. Предварительные отчеты лингвистической и археологической экспедиции о работах, проведенных в 1926 году. P. 1—42. L'académicien Vladimirtsov mentionne, dans son compte rendu, les travaux qu'il fit en 1913, sur le chamanisme en Mongolie occidentale, mais ses matériaux restent inédits. Il est regrettable aussi que toutes mes collections de légendes et d'invocations chamanistes et d'autres genres de folklore chaman, réunies en 1927—1930, restent enfouies dans les archives du Comité des Sciences.

M. Vladimirtsov a noté deux noms désignant des invocations chamanistes: *dūdulga* — 'invocation' et *burilga*, mais il ne donne aucune explication de ce dernier nom. *Burilga* est une forme très intéressante du nom *urily-a* — 'invitation', conservé dans les termes chamanistes sous la forme archaïque avec consonne labiale initiale. M. Vladimirtsov avait noté aussi le nom *qobusun* > khalkha *xowus* et l'expliquait comme «волшебная способность, способность творить чудеса» et ajoutait: «слово это в соответствующей монг. письм. форме *xobusu(n)* встречается в монгольских книгах, но объяснения себе в наших словарях не находило; известно оно и в некоторых других монгольских наречиях, напр. в бурятских говорах». Ce mot *xowus*, chez les chamans mongols, est le nom de l'hypnose et j'ai assisté à la séance hypnotique d'un chaman en 1927 à Oulanbator. Le mot *qobusun* est la forme archaïque de *qoyusun* > khalkha *xōson* et signifie littéralement 'une chose illusoire'.

le fruit de l'imagination des chamans mongols? Nous savons que les chamans bouriates invoquaient les génies du feu *Saxādae bō* et *Saxalan odigon* ou *Saxādae übgen* et *Saxalan odigon*. Dans les Bréviaires chamanistes, consacrés au génie du feu, et dans celui du Gengis au jour des libations de lait de jument, nous trouvons les noms de *Čayadai ebügen* et de *Cangqulang iduyan* et nous y reconnaissons le fils du Gengis *Čayadai qan* et sa femme *Čangqulang qatun*.

Voici un fragment d'une de ces prières chamanes:

*Erketü Miliyan tngri*¹
El Etügen eke,
Qan Mōngke tngri,
Qan Gařar usun,
Bügüde-yin
Örgen öčig,
Taryun takil,
Arbin sačuli,
Qutuytu qurim,
Bügüde-yin
Qayan qatun
Qamuy bügüde-yin
Önci elbeg boltuyai ::
Kemen Deresütü youl-un
Ekin-dü bayuǰu,
Dalan yurban eke-tü
Gegün-iyen unayalayulǰu,
Dayan tümen ulus quriyaǰu,
Qulusutu youl-un
Ekin-dü bayuǰu,
Qulan čoyuǰıyud-iyen unayalayulǰu,

¹ C'est *Malān teŋger* ou *Esege Malān teŋger* — 'Le dieu Chauve' ou le Père dieu Chauve. Les variantes *Maliyan* > *maliān* ~ *malān* sont conformes à la loi phonétique du mongol et nous avons plusieurs dérivés de la racine *mal* ~ *mel* ~ *mil* ~ *möl* — 'chauve, nu, uni, plat, poli, glabre': *maliyar*, *meliger*, *milger*, *möliger* — 'une chose polie, une chose nue, lisse, etc.

Qotala bügüde-yi undalayulju,
 Ĵölgetü youl-un
 Ekin-dü bayuĵu,
 Ĵüsü quran uruyulju,
 Ĵürĕidei-yin Čov-a Mergen-iyer
 Ĵel-e-ben tatajulju,
 Oĵiradai-yin Qar-a Kiruyu-bar
 Unaya-ban uryalayulju,
 Tangγudai-yin Sečen-iyer
 Toy-a-ban talbiyulju,
 Tataradai-yin Siki Qutuy-iyar
 Dayay-a-ban delbegülju,
 Čayadai noyan böge-ber¹
 Sačuli-ban sačuyulju,
 Čangqulang qatun iduyan-iyar
 Könüg-iyen barijulju,
 Köke čačar-iyen bosqayulun aĵuyu.²

Traduction:

O, puissant Miliayan tengri,
 Mère bienfaitrice Etouguen,

¹ Grâce à que Čayadai et son épouse Čangqulang qatun étaient des chamans, les textes oraux et littéraires chamanistes ont conservé leurs noms, cependant ils ne nous donnent aucun nom des autres fils et descendants de Gengis, non chamans.

Dans un petit bréviaire chamaniste *Saŋ sačuli-yin sudur* appartenant à une personne privée, j'ai trouvé en 1927 le nom d'une ancienne ville mongole aux bords de la Volga: *Iĵil mören-ü Ükeg balya-sun*, à laquelle le bréviaire ordonnait de faire libation de lait de jument. La prière nommait aussi la ville de Khoubilai Khan — *Keyibeng Šandu-yin balyasun* et je suppose que dans ces villes se trouvaient quelques sanctuaires chamanistes, grâce à quoi on se souvient d'elles encore de nos jours dans les prières chamanes.

² Ce fragment conservé dans mes carnets de notes est extrait en 1927 d'un manuscrit *Gegün-ü sačuli-yin südür orusibai* de la bibliothèque privée de M. Ĵamyong sayid, premier président du Comité des Sciences.

Princier Ciel Eternel,
Princières Terre et Eaux,
Que les prières communes
Et les offrandes grasses,
Que les libations abondantes
Et les festins de grâce (des dieux),
Que les propriétés
Du Khagan et de la Reine de tous
Et celles de tout son peuple,
Qu'ils soient riches!
Et pour cela on campait
Sur la source de la rivière des Stipas
En établissant sa tente bleue,
Et faisait pouliner les juments
Qui avaient soixante-treize mères.
Et l'on réunissait tout le peuple nombreux;
Pour cela on campait
Sur la source de la rivière des Roseaux,
Et faisait pouliner les juments,
Tachetées comme des onagres,
Et l'on donnait des boissons à tout le peuple;
Pour cela on campait
Sur la source de la rivière des Herbes,
Et l'on faisait verser des pluies de longue durée
Et par les sage Tso des Joutchens
Ficher les piquets des poulains,
Et par Kara Kirougou — Rosée Noire d'Oirates
Capturer au lasso des poulains
Et par le Sage Setsen des Tangoutes
Tondre la crinière des poulains
Et par le prince chaman Tsagadaï
Faire des libations du lait des juments
Et par la reine chamane Tsankhoulan
Tenir le sceau à traire des juments».



L'image xylographique de l'ongon *Dayan degereki*

M. Vladimirtsov mentionne parmi les esprits bienveillants des chamans aussi le *Dayin dērxī* = mol. *Dayan degereki*. C'était la déité locale de tous les chamans de la Mongolie du Nord, à laquelle, même de nos jours, ils font en automne des offrandes et des libations.

En septembre 1954, pendant mon voyage au Kossogol, je trouvai tout occasionnellement à Mouren, centre administratif de l'aïmak de Kossogol, une planchette xylographique portant l'empreinte de l'effigie d'un guerrier équestre sous le toit d'une petite chapelle. Au premier abord, je le pris pour une divinité lamaïste. Mais il portait sur la tête un chapeau mongol, un carquois avec quatre flèches sur le côté droit et un arc en étui sur le côté gauche. Dans sa main droite, levée au-dessus de la tête du cheval, le guerrier tenait un fouet

mongol — symbole de rapidité chez les chamans.¹ Et je me souvins que, plus de vingt années auparavant, j'avais rencontré les impressions xylographiques de cette même gravure sur bois sur les pièces de soie jaune et blanche dans les yourtes des chamans à Oulanbator.

Cela me donna l'idée de recourir à l'aide des chamans pour identifier l'image de ce guerrier inconnu. Les travailleurs culturels du Mouren m'avaient aimablement trouvé une ex-chamane Tsebekdordji et j'étais surpris d'apprendre que la gravure sur bois était l'image iconographique du grand esprit protecteur des chamans *Dayan dērxi* — 'Suprême sur tout le peuple'.

La reproduction des images de divinités chamanistes par impression xylographique est jusqu'à présent tout à fait inconnue aux peuples confessant le chamanisme et nous avons dans notre cas sans doute une influence lamaïste.

J'ai pu noter, grâce à mon informatrice Tsebekdordji, âgée de 50 ans et habitant le neuvième bag du Bourin Soumoun de l'aïmak de Kossogol (*Köbsügül ayımay-un Bürin sumun-u yesüdüger bay-un arad emegtei Čebegdorĭi*) l'invocation chamaniste à l'esprit du *Dayan degereki*. Mais, comme mon maître l'académicien Vladimirtsov, je dois faire mes réserves:² la chamane ne m'a peut-être pas communiqué les textes de l'invocation in extenso!

Voici le texte de l'invocation à Dayin derxi:

gučın gurwan šarġa morın xülüg'tē
xān Darxan būralāwv mini!
ūrın Xaerxan damdžilġat'ae,
Oŋgon dawā sandalıġat'ae,
Aġar mōreŋ undalġat'ae,

¹ Selon les croyances chamanistes, les esprits parcouraient d'un seul coup de fouet une mille de *gaġar* (chin. *li*) et, dans la pictographie chamane, le fouet est le symbole de la rapidité. La planchette avec l'image du *Dayan degereki* a été transférée au Musée d'Ethnographie de l'Académie des Sciences Soviétiques à Leningrad.

² Le photographe qui m'accompagnait dans mon voyage, étant un homme peu cultivé, a troublé, par son extérieur surprenant et ses manières grossières, mon informatrice et elle s'est pressée de finir son récit.

aru numāḡ xówčilen^hxen irekči,
ówúr numāḡ t'at'axaxḡ irekči
xān Dayan būral āwḡ mini!
šara xaldzaxḡ xoninḡ šūs^{ūi} čini órgūdži,
urin džalan dādxayā!
únúsxú úrī mini,
órgúxú malī mini
arwan tsagām buynī mini
xaran t'et'xexḡ xaerāl!

Traduction :

«O mon Père libre et princier aux cheveux blancs,
 Qui a trente-trois coursiers isabelle!
 Mon Père de tous, princier aux cheveux blancs,
 Qui a passage au mont saint d'Aube,
 Qui a siège au col des Esprits,
 Qui boit l'eau de la rivière de Santal,
 Qui vient en mettant la corde de l'arc derrière lui,
 Qui vient en bandant l'arc devant lui!
 A Toi j'offre la chair sacrificatoire
 Du mouton à tête rousse et chauve,
 Et je T'invoque en priant!
 Mes enfants que je baise,
 Mon bétail qui me nourrit
 Et tous mes biens justes
 Je te prie, garde-les!»

Mon informatrice m'a dit qu'après cette invocation à l'esprit du *Dayin dērxī*, elle saluait l'assemblée au nom de l'ongon :

- Mon peuple, es-tu en bonne santé? — et l'on répondait:
- Nous sommes sains et saufs, Père Suprême sur tous! —

Les personnes présentes offraient à l'esprit, c.-à-d. au chaman ou à la chamane, du tabac et un repas.

Après cela le chaman bénissait au nom de l'esprit la famille qui l'avait invité:

ödür sönin dörwün tsakto
axxa dū, ürə xūxūdi čini
xedzē yamakto xaradži yawuyā,
Dayin dērxiide mörgü!

c'est-à-dire:

«Aux quatre temps du jour et de la nuit¹
 J'éveillerai toujours
 Tes prochains et tes enfants,
 Adore le Suprême sur tous!»

Ainsi le culte de l'ongon *Dayin dērxi*, comme celui de tous les esprits chamanistes, consiste en offrandes pour l'amadouer et pour obtenir sa bénédiction. Naturellement cela donnait au chaman mystificateur tous les moyens d'exploiter ses clients simples et résignés. Mais la liquidation de l'analphabétisme et le progrès culturel restreignent de nos jours l'activité des chamans, et le chamanisme ne s'est conservé que dans les régions boisées du Kossogol, éloignées du centre de l'aïmak, parmi les tribus mongoles des khotougaites et des darchates.

¹ Les quatre temps du jour et de la nuit sont: a) le matin, b) le soir, c) la nuitée du soir, d) la nuitée de l'aube, ou *örlüge, üdesi, üdesiyin söni* et *ürün söni*. Midi est la borne entre le matin et le soir et minuit celle entre la nuitée du soir et la nuitée de l'aube, selon les représentations populaires des mongols.